

0cm

1

2

3

4

5

6

7

8

9

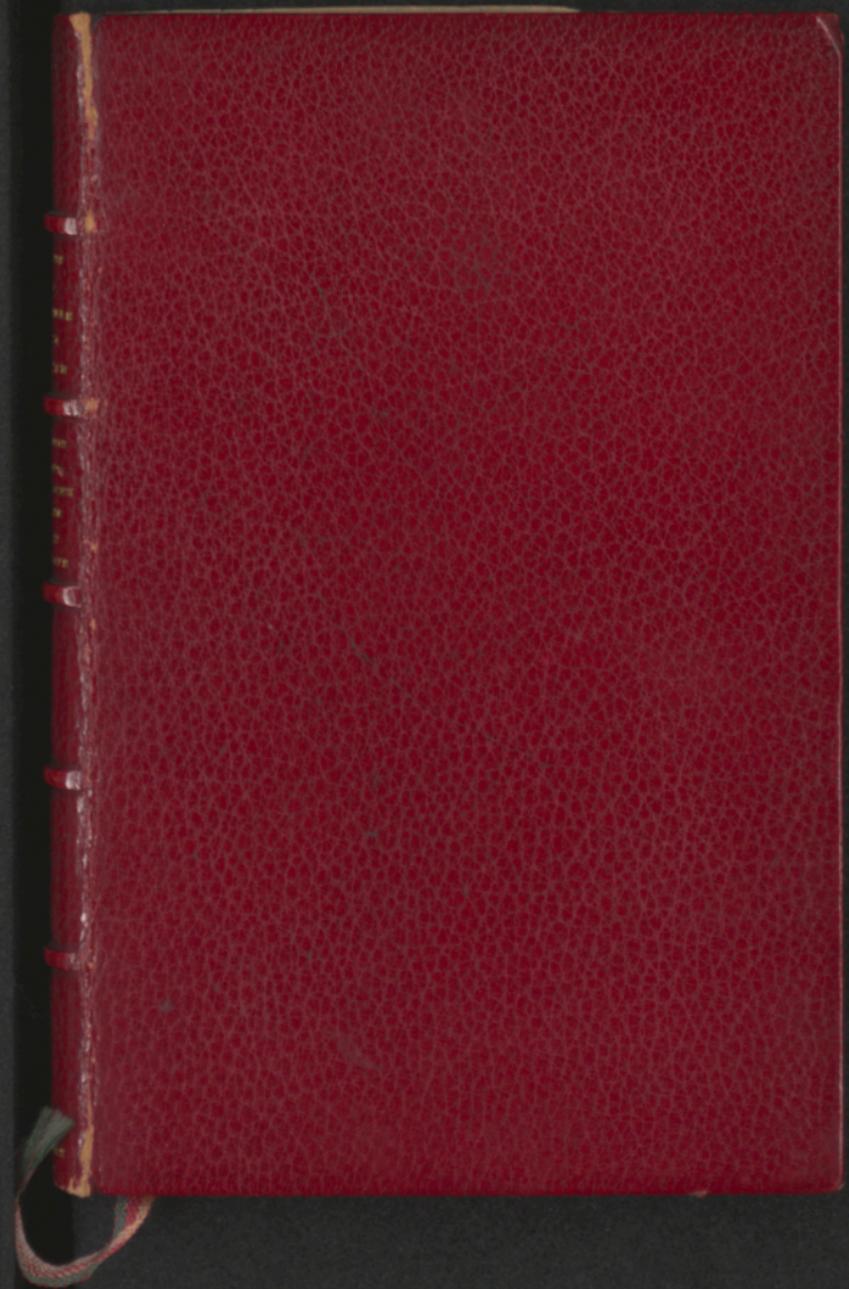
10

11

12

13

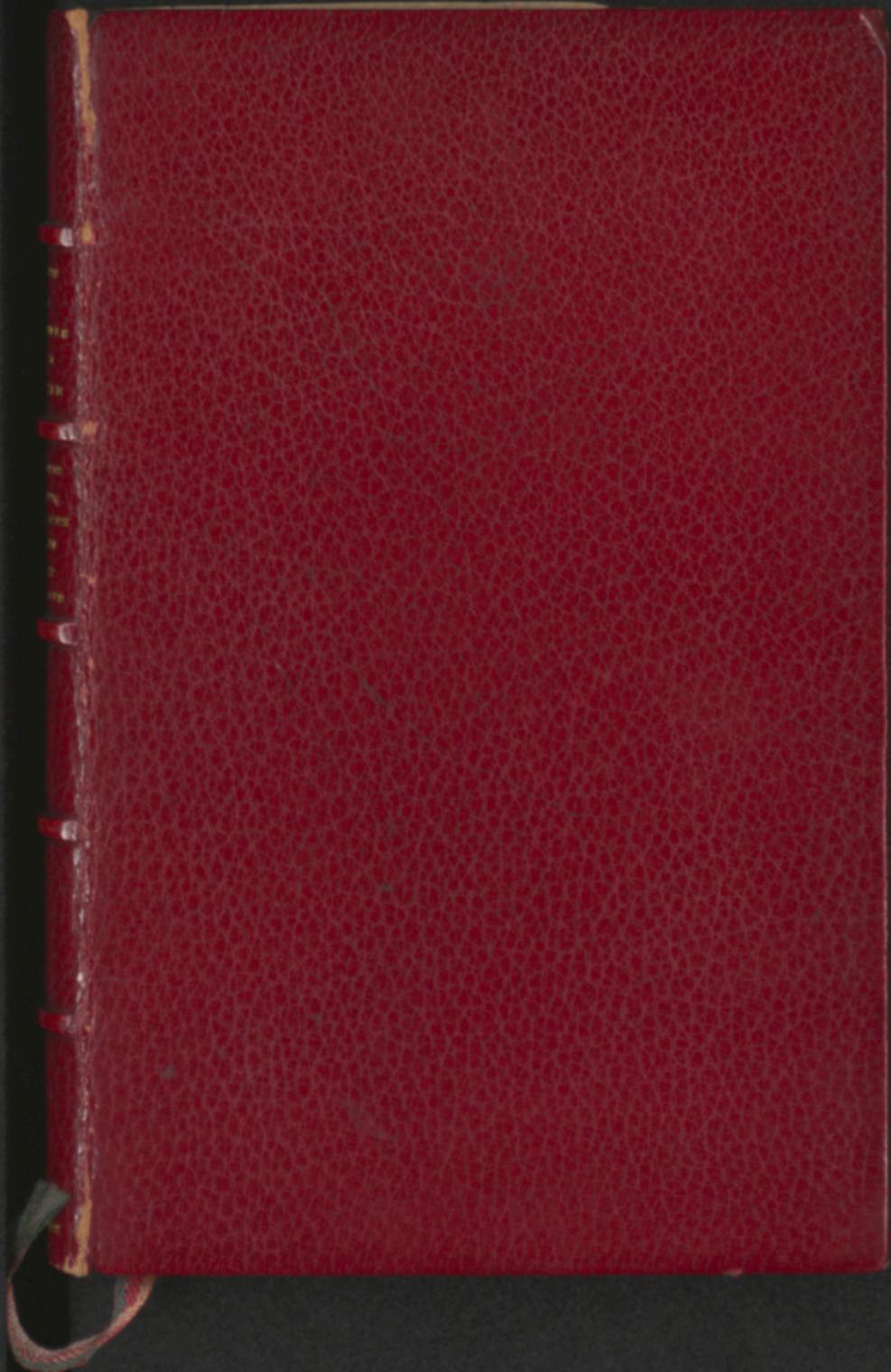
14



REGRETS
SUR
LE TRÉPAS
DU DUC
DE GUISE

AVERTISSEMENT
SEMENT
DU PROCÈS
CONTRE
HENRY
DE VALENT

TOLUSE
COLOMBES
1489







Bibliophile las ! ne puis :
Par trop me faut l'expérience,
Plus encor la docte science ;
Ains moult bibliomane suis.

Edouard Moura

Les Eclusettes



991

Vente S. Moura.

Paris. X^{br} 1923.

Coût : 270

paid 17.50 47.25

Comis 5%. 13.50

Cours 0.55

tot 331,30

- Pies toulousaines -

introuvables. L'exempl. provient

1° Bibl. Bancel

2. " Comte de Béarn

3. " S. Moura. —

1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

W. S. A. G. B.
P. 155. D. V. P. N.
1850

REGRETS ET
SOVSPIRS LAMENTABLES

de la France, sur le trespas de tres-haut tres-
ualeureux Seigneur, Monseigneur le Duc de
Guyse Pair, & grand Maistre de France.&c.

Resp p^o XVI

60/2



R E C R U T S E T
SOUSPIRS LAMENTABLES
de la France. fait depuis de treize ans
valeureux seigneur, & oncle de France
Cuy le Pair & Grand Maître de France etc.



LA DEPLORATION
DE REGRETS DE LA FRAN
ce sur le trespas de tres-hault & tres
valeuroux Seigneur, Monseigneur
le Duc de Guyse, Pair, & Grand
Maistre de France.

 ELAS! nous n'auons
plus certain argumēt de
l'ire de Dieu, que lors
qu'il nous oste les fortes mains des
heroiques Seigneurs, dont comme
de hayes, & palissades il remparoit
nostre salut & assurance. Comme
le monstra bien iadis ce sage Priam
qui apres la perte de son Hector,
n'auoit plus de courage de fairé des

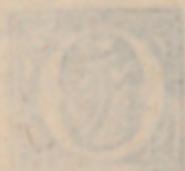
gagner le cōsteau. Et le peuple
d'Israel print à nonchallance la tui-
tion de son droict, depuis qu'il man-
qua de son chef Moyse, s'asseurant
que Dieu bandoit tout la nature
contre leur force. Nous auons oc-
casion d'en craindre autaut en no-
stre France, nous voyant orphelins
de plusieurs grands seigneurs, sur
l'espaule desquels cōme sur le doz
d'un Atlas ou sur un Ezechias, se
repositoit la seureté publique: Vray
est que nous ne sentons que vaut
le Soleil, sinon en Decembre. Et le
Romain ne cogneu sa faute enuers
Scipion, qu'apres son depart. Ainsi
n'auons nous pas sceu sauouer le

dous miel de ce genereux Princee, si-
non à present au fiel de l'amertume
de laquelle nous fait heretiers sa de-
plorabile mort. Toutrsfois si lon a
occasion de s'esjouir quand vn no-
cher longuement asserui a la tour-
mente comme vn Vlysse, ou Ae-
née, surgit au port: nous deuons luy
gratifier de s^o abord au celeste hau-
re de grace, apres auoir esté offert à
la mercy de tous flots humaïs pour
nous affrãchir des vagues perilleu-
ses. Mais ayant esgard à nostre per-
te, nous deuons planter le cierge en
main, la l'arme à l'œil, & le deuil au
cœur, & si faire ce pouuoit par vn
trãsport de nostre vie, payer sa ran-

çon à la Parque, qui par sa mort
nous produit tel vef-uage de bon
heur. Aquoy voyant les nobles a-
mes deuotement embefongnees, ie
nay peu rester seul sans payer mon
écot. Ce que ie fais de franche affe-
ction, à fin que pour gauchir au de-
testable vice d'ingratitude enuers ce
genereux Seigneur de Guyse, ie
puisse acerer les plus doctes plumes
à charger: & porter au temple mo-
rals les triumphans Lauriers de tel
Hector, lequel si nous en eussions
esté dignes, deuoit égaller la longue
course de ses ans bien-heureux avec
les ans d'un Nestor, voire de l'im-
mortalité. Mais puis que nous ne

pouuõs ce que nous voulõs, nous
deuons vouloir ce que nous pou-
uons, & comme dit le Poète, faire
par petience leger le pois, que le de-
stin empesche d'estre corrigé.

A D I E V.



LES SOUPIRS LA-
-MENTABLES DE LA FRANCE,
sur le trespas de tres haut & tres-va-
-leureux Seigneur, M^oseigneur le Duc
de Guyse, Pair, & Grand Maistre
de France.



Soleil, œil des cieux, ô lampe ra-
dieuse.

O Luue, l'ornement de la nuit
ombrageuse,

Et vous menus flambeaux, qui redorez la
nuit.

Quāt au moite Oceā le beau Pheb' s'ésuit
Helais ie sçais bien, aussi n'est ma com-
plainte,

Dequoy mon grand Heros vit en la mai-
son sainte.

Cerné de Cherubins, qui n'auoient on-
ques veu,

Monteraux Cieux, tel Mars dans la terre
conceu.

Mais ie me plains, helas, dequoy ma grand

perte.

En perdant mon appuis, est à tous decou-
uerte,

Aux vagues ie me voy plonger beaucoup
plus fort

Ie me plains d'ainſi veoir vn ſi braue corps
mort.

Helas! cōment' quelle montre à la Terre,
Qu'a vn circueil fatal noſtre Soleil enſerre
Quand ce Seigneur Gaulois couſin des
plus hauts Dieux,

Nous ecclypſant de vie, ecclypſe ſur noz
yeux?

O Bourgeois de la haut. ô deplorables
aſtres.

Quand à France braſſoit le Parque tels
deſaſtres,

Vos deuez la noyer d'vn' deluge de pleurs.

Pour ne tourner en pleurs toutes noz bel-
les fleurs.

O Iupiter grand Roy de la voute celeſte,
Peus tu voir à lœil ſec ceſte funebre peſte,
Courir à vau de route aupa- terre François
Sans orciller ta grace à noz piteuſes vois?

O element du feu , fais-tu or?resistance,
Aux pleureuses humeurs que versé icy la
France?

Comment ne t'e tens-tu sous la tiede froi-
deur,

Que ie fais distiller de ma mer de' douleur.

O vous quatre Elemens , Pepinieres , du
monde.

Portez vous point le dueil pour la playe
profonde

Que la mort auiourd'huy ma faite au fôd
du cœur,

M'orphelinant du chef de mon espoir plus
feur.

Las , si' vous n'accordez voz plaintes lar-
moyables

Aux douloureux accens de mes vois mise-
rables,

Vous estes durs rochers, priuez de sctimêt.
Car tout en general apart en ce tourment.

O terre, tu le sçait qui estois orgueilluese
De porter sur ton doz la plante genereuse
De ce grand Mars Gaulois, dont les Lau-
riers éspars

Pouuoient faire vergongne à Bellone & à
Mars.

Il ſçauoit que la roze, & la douce canelle
Ne ſe cueillent ſinon en l'eſpine rebelle,
Il ſçauoit qu'à gaigner le Laurier eternal,
Il faut ſ'enſanglanter d'un choc continuel.

Las que me plains-iedonc? porte ie quel-
que enuit

Au port qu'il a gaigné par les flots de ſa
vie?

Après auoir vogué à la merci des vents,
N'a-il pas merité repos aux cieux luisans?

Qu'eſt il beſoin d'attendre vn Automne
en ſon aage,

Puis qu'a ſon tendre Auril il laiſſe meil-
leur gage

De ſon cœur heroic, que les Heros iadis
Qui furent pour les fais logez en Paradis?

Quel climat à l'Aurore, ou l'Heſperie
encore

Qui du los des François ſon luſtre ne redore
Quel canton plus loingtain n'a frissonné
de peur

Au bruit de ce Prouois, & vaillante valeur?

Qui prie ore Charon le charger sur sa
barque

Pour passer apres luy sa vie & ses douleurs
Et ne me voir ainsi exclaue à tous malheurs
Mais sur tout ie me plains des complaints
funebres

Que ce Seignr formoit autāt q̄ le tenebre:
Luy sillassent les yeux & que le fier destin
eut anobli le ciel de mon iuste butin

Ha, Frāce, disoit il, ma mere nourriciere,
Borneray-ie au milieu cette course guer-
rierre,

Auāt q̄ de d'arracher ces Frāçois estēdars
Dans le brauache poing des rebelles sou-
dars?

Ha France, disoit-il, ie te iure mon ame,
Ie ne me deult dequoy la mort tranche
ma trame,

Car assez i'ay vescu pour la vie à mon los
Qui ne croupira point avec ma cendre
enclo s

Mais ie meurs à regret, de cheoir en ceste
forte

Auant qu'à tous fiers lous i'eusse barré ta

porte,

Qui a mon seul renom fuioient de ton
troupeau,

Cóme auát vn Lyó fuit le peureux agneau

Cepédant éláčant du creux de sa poi trine

Vn cáps de lógj fouspirs au Ciel sō origine

Son esprit il renuoye, & ainsi que Ionas

Vif hors de la Baleine, il met sō pōls é bas.

Pleueuz pleueuz, mes yeux, mille oceans
de l'armes

Epuisez mon humeur en ces tristes vacar-
mes.

Plustost que voir icy mon vert en noir
changé,

Et mó esprit sās mort a mille' morts rágé.

Noble Seigneurs de France, si au lieu
d'humaine ame

Vos ne portez vn roc, venez en ceste lame

Et deposez aux pieds de ce braue Fráçois,

Voz grandeurs, voz hōneurs, voz sanglo-
tantes vois.

Vos soldats animez d'vne belle victoire,

Engraeuz hardiment en l'airain de Me-
moire,

Que vostre Dieu guerrier a trenché vo-
stre espoir

Quand sommé par son Dieu il tédant bas
manoir.

Peuple iadis sonmis a la ferme tutelle
De ce grand demi-Dieu, qui dessous sa
rondelle

Te couuroit tout ainsi qu'une poule un
poulet,

Gardât que nul ne mist sa main a tō collet
Puis que ce Duc pieux ia fermét sa pau-
piere

Mena le sojn de toy sous la sōbre riuere
Que les morts vont passer, ne passe sans
penfer

A prier que Dieu vueille en sa tour le
placer.

Deuot peuple Frácois, écore te requiers'ie
Que pour suiure son corps tu praigne en
main le cierge,

Et que fut son cercueil il l'estraignét avec
luy

Puis qu'avec luy s'esteindar clarté iour-
d'huy,

Peuple Parisiẽ mōstre aux autres l'exẽple
Cloche ne fois muette en ton plus noble
temple,
Puis que jamais sa voix muette ne se tut
Quand quelque question de ta defence fut
De craignez, artisans, chomer ceste iour-
nee,
Qui pour vous fondre en dueil vous sem-
ble estre ordonnee.
Car cil qui emploioit voz arstites outils,
Chome, enreté par mort, en pieges trop
subtils,
Donc sur ce grand Heros coulons cent
mers profondes
De noz pleurs serpentans à courses vaga-
bondes,
Afin que ses saincts oz arroufés de noz
pleurs
Fassent naistre en sa cendre vn beau Prin-
temps de fleurs

F I N.

Peurle Parité mōste aux autres l'exēple
Cloche ne fois muette en ton plus noble
temple
Puis que jamais la voix muette ne se tuit
Quand quel que question de ta defence fut
De craignes, artins, chomer celle jour-
nee
Qui pour vous fōdre en deuil vous sem-
ble estre ordōnee
Car cil qui emploioit vos aristes ouis
Chome, enre par mort, en pices trop
subils
Donc sur ce grand Heroz conons cent
mets profondes
De nos pleurs & penans & courtes vags-
bondes
Ain que les lains oz atoules de nos
pleurs
Passent naitre en la cendre un beau Prin-
temps de fleurs

F I N.

